

Déborderouge

Guillaume Rojouan, Pauline Zenk
Sophie Bacquié, A4 Putevie



Vue d'exposition *Déborderouge*, premier état avec les œuvres de Guillaume Rojouan, le 15 novembre 2017.

Dans ses premiers instants *Déborderouge*, se dévoile avec « seulement » le travail de Guillaume Rojouan. Puis, à raison d'un nouvel accrochage par semaine, l'un après l'autre, Pauline Zenk, Sophie Bacquié et A4 Putevie rejoignent le projet pour proposer une exposition toujours plus collective. L'exposition est donc à appréhender selon quatre états ou formes, même si les œuvres de tous les artistes sont déjà présentes dans une salle connexe, envisagée comme réserve. Est-ce un même projet qui évolue, comme les protagonistes l'envisagent ? Est-ce quatre expositions qui se succèdent malgré tout ?

Ainsi, au-delà de l'attention portée aux œuvres, *Déborderouge* est aussi un objet-exposition qui se veut particulier et qui peut aussi être « examiné » comme tel par le public. Entrer dans un lieu d'art, c'est toujours aller vers des œuvres, bien entendu, mais aussi vers une forme d'exposition qui procède de choix.

Les quatre artistes, conviés à ce projet, partagent avec d'autres l'Atelier Borderouge à Toulouse. S'observent chez eux de vraies proximités. Au-delà des amitiés, leur travail est nourri d'une attention au monde, d'expériences dans l'espace et de sources tangibles (images de presse, documents d'archive...) qui peuvent directement initier les œuvres. Cependant, leurs langages picturaux sont très autonomes en présentant de nombreuses caractéristiques propres. Il y aurait donc comme un paradoxe jubilatoire à l'origine de ce projet d'exposition : de vraies évidences, invitant à réunir les démarches de ces quatre artistes, s'opposent à l'improbabilité de confronter des esthétiques très éloignées.

Alors que ces artistes ont l'habitude de côtoyer le travail des uns et des autres en atelier, les quatre étapes du projet seront l'occasion de convoquer de l'inattendu. Ce choix de processus d'exposition et à entendre comme un jeu, un prétexte, pour permettre à Guillaume Rojouan, Pauline Zenk, Sophie Bacquié et A4 Putevie de regarder leur travail — ainsi que celui des voisins d'ateliers — avec fraîcheur et renouveau. Il permet en outre de penser, peut-être, avec davantage de distance, des dialogues esthétiques entre les quatre démarches.

Le 15 novembre, premier état du projet, les peintures de Guillaume Rojouan.

Ce sont donc huit grandes toiles qui ouvrent le bal de *Déborderouge*. À l'origine de chacune de ces peintures, il y a une photographie précise. Souvent elle aura été récupérée dans les divers médias de l'image, moins souvent Guillaume Rojouan en est lui-même l'auteur. Ces images abordent les aspects vils et superficiels de l'époque contemporaine. Ici, un groupe de manifestants, hommes, absolument conservateurs et égoïstes ; là, un festival du pull kitch masque difficilement l'identité des mannequins : les membres de la famille royale anglaise mais dans une version objets de cire, celle du musée de Madame Tussaud à Londres ; plus loin, un couple, qui pourrait arborer fièrement le libre usage de leurs corps, « fait » banalement décor dans un salon ; et puis encore, dans la dernière salle, des silhouettes deviennent motifs de la toile comme ils sont motifs de peu de valeur dans

leur pays sans air qu'est la Corée du Nord. Le premier sujet des toiles de Guillaume Rojouan est ainsi la vulgarité du monde redoublée d'une médiocrité de l'image généralisée qui « tombe » comme une pluie, quotidiennement, sur tout un chacun. Il suffit « d'entrer » sur internet pour cela ou d'ouvrir à peu près n'importe quel journal ...

Cependant, à leur tour, les toiles de Guillaume Rojouan proposent une image mais selon, peut-être, un processus de sublimation, même si l'artiste ne goûterait certainement pas ce « grand mot ». Le regardeur assiste pourtant littéralement au passage d'un état de l'image à un autre : à partir d'une pauvre et triviale photographie, l'artiste propose « une image de peinture » dans laquelle la richesse picturale prend le pas sur le sujet et le motif. Ainsi, en quelque sorte, l'entreprise artistique de Guillaume Rojouan soulage le regardeur de la médiocrité du réel. Il devient alors temps d'observer son travail, sa peinture comme seulement de la peinture.

L'artiste propose de grandes toiles à l'opposé du format de l'image source. Elles ne présentent pas de châssis et se voient simplement accrochées au mur, en ayant à voir avec quelque chose de l'ordre de l'étendard. Les couleurs, dont certaines sont très osées dans leurs piquants ou leurs associations, ont pour vocation de secouer le spectateur et lui demander de l'éveil. La toile est une surface de dilution où l'on ressent la multiplicité des couches, elle est ainsi un mouvement qui enfouit, tout autant qu'il révèle. Les coulures rythment les surfaces, suggèrent le passage du temps mais soulignent aussi une approche presque impertinente du médium. Effectivement, cette série de peintures de Guillaume Rojouan ne recherche certainement pas la virtuosité mais plutôt la liberté, l'énergie, la spontanéité... Au plus loin de certaines photographies qu'il fallait oublier.

À suivre, le 22 novembre, avec l'irruption des peintures de Pauline Zenk ...